



Alimentation naturelle ou artificielle : quels effets sur la dynamique des populations de sangliers ?

Un des moyens de prévention proposé pour minimiser les dégâts agricoles est l'agrainage de dissuasion.

Cette mesure s'est révélée efficace sur le terrain, pour la réduction des impacts de sangliers sur certaines cultures. Néanmoins, des dérives de cette pratique conduisant plus à un nourrissage régulier, qu'à un principe de dissuasion, ont occasionné des discordes entre acteurs locaux. L'agrainage est souvent accusé d'augmenter l'accroissement des populations de sanglier en améliorant la taille de portée (nombre de marcassins produits) et la survie de celle-ci. À partir d'exemples quantifiés issus de la littérature scientifique, et/ou de données collectées dans le cadre des études menées par le CNERA CS de l'ONCFS, nous tenterons d'illustrer les effets potentiels ou démontrés de l'alimentation naturelle et/ou artificielle sur la reproduction mais également sur la survie et la croissance des animaux, et en particulier des laies. En effet, c'est l'ensemble de ces trois paramètres associés qui constitue le moteur de la dynamique de population. Ainsi, si de nombreuses études réalisées sur des habitats favorables au sanglier ont démontré et quantifié l'impact positif d'une forte production de fruits forestiers (glands) avec une avancée de la période de rut et donc de mise-bas, ainsi qu'une augmentation de la taille de portée des laies adultes (en moyenne un individu de plus), relativement peu d'éléments sont disponibles pour déterminer précisément le rôle éventuel du maïs apporté par l'agrainage. Toutefois, il apparaît que dans des milieux particulièrement pauvres en ressources alimentaires naturelles, une alimentation artificielle régulière favorise la croissance et donc pour partie, la reproduction.

Eric BAUBET – Ingénieur chef de projet « études sanglier » au CNERA Cervidés-Sanglier – ONCFS - station de Birieux.